

La Ciudad de *La Buena Onda*

Un premier séjour à Buenos Aires peut paraître déroutant, tant la capitale argentine est vaste, diverse et parfois étourdissante. C'est ce qui en fait aussi son identité et son intérêt, car dès la première journée passée à tenter d'en saisir les nombreuses nuances, on se laisse guider par l'envie d'en découvrir toujours plus les trésors et les subtilités.

Le jour se lève sur Buenos Aires. Apparaissent les immeubles des immenses faubourgs de la capitale. C'est une foule vibrante qui se presse dans l'étendue de cette ville au charme fou, dont les façades s'abritent du soleil naissant dans une oasis de verdure.

La circulation, un peu confuse et parfois anarchique nous offre une approche des dimensions vertigineuses de la mégapole dont on devine petit à petit la particularité des quartiers, marqués chacun par son histoire, sa population, son âme propre.

De Palermo à La Boca

Notre taxi - ce mode de transport étant des plus rapides et à des tarifs dérisoires - nous mène dans le quartier

Palermo, un des plus agréables de la capitale. C'est également un lieu où de nombreux artistes s'attribuent les espaces de rue en y laissant les traces colorées et expressives que l'on s'amuse à chercher, tel un jeu de piste, de façades en façades.

Des rues bordées d'arbres, on déambule jusqu'à la place Julio Cortazar qui accueille tous les week-ends une feria d'artisanat local. On y flâne une heure ou deux, aussi bien pour l'ambiance bon enfant que pour se laisser séduire par la diversité des stands garnis de peaux tannées, ceintures de cuir, sacs à main en pièces uniques, etc. Nous nous engouffrons quelque part dans la rue Soria, une impasse qui fait le succès des albums photos tant elle est colorée et insolite. Le street-art s'invite, au

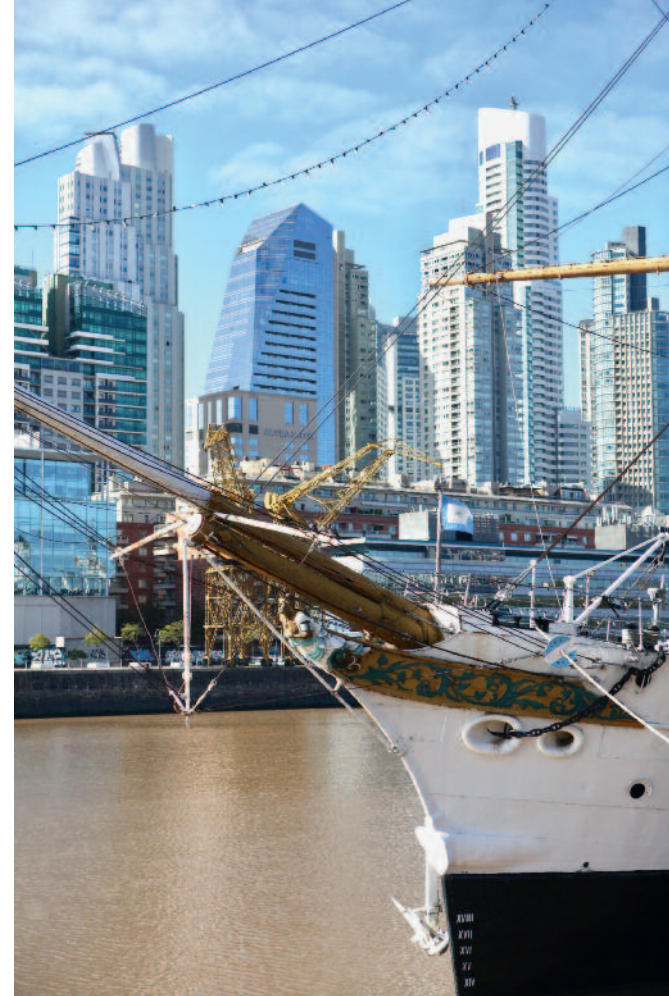
Abonnez-vous sur www.letempsdumoyage.com



regard du promeneur, en fresques, tags et peintures murales monumentales. L'œuvre représentant Frida Kahlo (*sur l'avenue Honduras*) remporte un vif succès, ainsi que celles signées Zapatillas, Meditacion, Dedo (dans le Pasaje Russel) ou encore Selfie (*rue Soler*). Une pause est prévue dans le très original Burger Joint (1766 rue Jorge Luis Borges), un repère pour les amateurs de burgers à la viande argentine couverts de sauces-maison au curry, à la coriandre, au whisky. Une curiosité aux murs couverts d'innombrables graffiti laissés par une nuée de touristes, voyageurs du monde entier et amoureux de passage qui y laissent une trace indélébile. Le dîner quant à lui est prévu à la Pulperia Quilapan, un restaurant insolite aménagé en cabinet de curiosités. Une pulperia est une sorte de drugstore avant l'heure, puisque ce genre d'établissement dès le XVIIIe siècle accueillait les gauchos argentins qui s'y restauraient, dansaient, y faisaient leurs achats en prévision des longues journées de transhumance.

Véritable caverne d'Ali Baba, cette ancienne maison coloniale s'étale en un dédale de pièces où s'accumulent pianos de saloon, d'antiques transistors et téléviseurs noirs et blancs, un frigidaire à gaz General Electric, des gramophones, les toilettes du premier président argentin Justo José de Urquiza... Ce lieu excentrique dispose du plus grand four traditionnel de la capitale. El Horno de Barro - où l'on cuit le pain et les spécialités de la maison (empanadas - pâte frite garnie de viande coupée au couteau et fromage fondu, Ribes et ternera de veau. Les propriétaires, français, tout comme David, le directeur, y organisent de nombreuses représentations de danses et concerts.

Ce soir ce sont Eva et Diego, et Élise et Esteban, qui interprètent, accompagnés de musiciens, différentes danses de tango social basé sur les trois rythmes les plus pratiqués : tango valse et milonga, ainsi que des chorégraphies très expressives et enlevées du folklore argentin.



Danses & art de vivre

Il s'agit là des racines de la culture populaire argentine remontant à la nuit des temps, mélange du brassage des cultures, notamment lié aux vagues successives d'immigration (volontaires ou subies). Très festive, tapant des pieds et dans les mains, les jupes tournoyant au son de la chacarera, cette musique métissée originaire du nord du pays (*région de Santiago del Estero*), jouée par des guitares et charangos, bambos lagueros, ces tambours d'inspiration africaine et bandoneons, raconte des histoires d'amour, de passion, de la vie et de l'histoire du pays.

De nombreux peñas, comparables à des bals populaires attirent à toute heure jeunes et plus âgés, dans une ambiance décontractée accordant une grande importance à la rencontre, aux échanges.

Nous retournons à Palermo pour dormir au Be Jardin Escondido by Coppola, une résidence que l'on s'approprie dès que l'on franchit la porte. En association avec le génial réalisateur, scénariste et producteur Francis Ford Coppola, le groupe hôtelier Bourbon a réhabilité cette demeure de sept chambres en un cocon où l'on se réfugie

après une journée bien remplie pour y trouver calme et sérénité. Cette maison intime et chaleureusement décorée par le Maître conserve le souvenir de sa présence, notamment lorsqu'il y écrivit le script du film *Tetro* il y a une dizaine d'années.

De moelleux canapés, meubles en bois massif et bibliothèque chargée de souvenirs et objets de décoration de l'artisanat nord argentin ornent le salon. Autour de cette pièce à vivre se déploient les chambres (nommées Sofía, Cortázar, Romane, Bolaño... chacune donnant vue sur le patio, cet espace de quiétude garni d'une végétation luxuriante. Un petit bassin rafraîchissant et une terrasse couverte de plantes grimpantes complètent ce tableau idyllique. Pâtisseries maison, tisanes et eau parfumée en libre-service accueillent les hôtes, certains souhaitant consulter l'immense filmographie de Coppola mise à disposition, feuilleter un ouvrage d'art, les autres préférant se reposer et poursuivre le voyage en songes.

Rendez-vous de bonne heure à la Boca, en bordure du fleuve Rio de la Plata, un des berceaux de la ville qui s'est étendue autour du port, aujourd'hui désaffecté. Le quartier en revanche connaît un renouveau notable, tout





particulièrement le long du Caminito, la très touristique portion de territoire aux conventillos, ces habitats ouvriers à quelques étages organisés autour d'une cour commune.

Un petit chemin piétonnier s'élance entre ces maisons aux façades bariolées, réhabilitées par le très célèbre peintre argentin Benito Quinquela Martín qui en entreprit la reconversion et initia l'idée de recouvrir les murs et tôles de couleur vives, souvent reliquat des peintures de bateaux. Sorte de musée de curiosités à ciel ouvert il est envahi d'artistes (aux talents plus ou moins notables), de dresseurs de chiens et leurs spectacles de rue, de boutiques de souvenirs (de ceux que l'on remise dans le placard souvent dès le retour), de bars et restaurants de qualité variable. On s'arrête volontiers à midi chez El Grande Paraiso pour déguster un plat de viande grillée par Mathias, un parrillero qui fait chanter les plus beaux morceaux de bœuf ou de porc sur une partition de braise ardente.

Pour les aficionados d'El Pipe de Oro, Diego Maradona,



une légende et icône ici en Argentine, quelques rues adjacentes mènent au temple du football, la Bambonera, un des stades les plus mythiques au monde.

Revenant au vieux-port, devant la statue de Benito Martín, nous prenons le bus 46 en direction de Montserrat et du Centro, longeant sur notre parcours universités, ministères et sièges d'institutions. Il faut à présent respirer l'air chargé d'Histoire et d'émotions de la célèbre Place de Mai (*Plaza de Mayo*). Ici se sont inscrites, en battant le sol, les heures les plus heureuses, sombres ou portées d'espoir d'un peuple marqué par les passions humaines, politiques, culturelles.

La Pyramide de Mai symbolise la date du 25 mai 1810, alors que fut déposé le vice-roi et que débutèrent les guerres d'indépendance. Plus récemment, et aujourd'hui encore, c'est sur cette place qu'inlassablement se rassemblent chaque jeudi les "Grands-mères de la Place de Mai" dans l'espoir de faire retrouver les centaines de disparus de la dictature militaire qui pris fin en 1983. On s'y retrouve aussi pour manifester parfois devant la Casa Rosada, le siège du pouvoir exécutif, au balcon duquel Evita Peron haranguait la foule exaltée. Lieu de contestation, d'expression populaire, de mémoire, on y croise aussi les amoureux qui s'enlacent sur un banc face à la



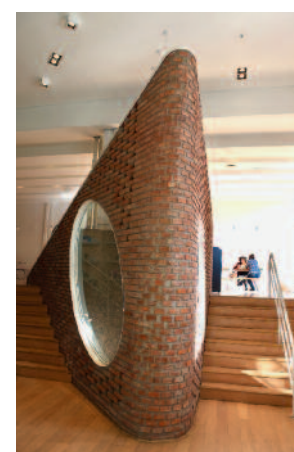
surprenante cathédrale métropolitaine, dont un certain Jorge Mario Bergoglio fut l'archevêque il y a quelques années, avant d'accéder à des fonctions encore plus universelles.

Le sanctuaire, à l'étonnant portique néoclassique s'ouvre en vaisseaux et chapelles de pur style colonial espagnol. Au faste architectural, on s'attardera sur la sépulture, gardée par des grenadiers armés et en grand uniforme, du héros et libérateur national le général José de San Martín.



Remontant l'avenue, patientons le temps qu'une place se libère devant le café Tortoni, un des plus anciens et célèbres cafés de la ville. Y flotte la mémoire des habitués dont les tables attribuées sont désormais marquées au mur d'œuvres originales, peintures, photographies ou tout simplement d'une plaque sobre indiquant Jorge Luis Borges, Federico Garcia Lorca, Benito Martin, Arthur Rubinstein, Carlos Gardel... Concerts de jazz et représentations de tango sont donnés quotidiennement dans un salon dédié.

Après ces pérégrinations un repas costaud s'impose. La Cabrera (Cabrera 5099, Palermo, www.lacabrera.com.ar) est certainement un des meilleurs repères pour les carnivores avertis ! Réservation préalable, on y savoure les meilleures sélections de viandes du pays. Les serveurs, gantés en protection lors de la découpe des pièces de 400 g au minimum, assurent le show. Bœuf porc, saucisses de chorizo font, à raison, les stars ; magnifiés par une ribambelle de sauces épicées, exotiques, subtiles.



On termine la soirée sur la terrasse en étage du café Milagros où se pressent couples en sortie festive, groupes de copains et amateurs d'un dernier verre de fin de soirée.

San Telmo, feria et Buena Onda

La feria dominicale de San Telmo attire une foule bigarrée qui se presse dans le Pasaje de la Defensa, un site qui accueillait un couvent et des logements familiaux aujourd'hui aménagés en un dédale de boutiques et mignonnes petites terrasses. À quelques pas, la struc-

ture métallique du Mercado de San Telmo abrite des antiquaires où l'on trouvera livres anciens, disques vinyles, ustensiles, jouets d'autan et objets de décoration du siècle dernier. Au centre du marché, on se presse, parfois en cohue, pour déjeuner en table haute ou en table partagée : de délicieux empanadas préparés à la commande, des viandes grillées ou des pâtisseries (média luna à la confiture ou queso y dulce, ces parts de fromage blanc et gelée de fruits ou patate douce). Chez Merci, un petit air de France suggère croque-madame, quiche, croissants fourrés au fromage, accompagnés d'une très rafraîchissante limonade au jus de citron, menthe et gingembre.

La balade se poursuit sur l'allée piétonne de Defensa bordée de dizaines de stands alternant entre brocante, étals d'artisanat plus ou moins authentique et échoppes franchement hors sujet. Les chanteurs de rue et saltimbanques s'y produisent, certains avec talent, d'autres dans l'espoir d'une obole en échange d'une photo prise à leur côté.



L'après-midi sera consacrée à la découverte du quartier de Recoleta, sans doute le plus huppé de Buenos Aires. Rendez-vous devant l'église Nuestra Señora del Pilar, un joyau de l'art religieux baroque. Contraste saisissant avec le Musée national des Beaux-Arts, centre culturel adjacent à la façade peinte chaque trimestre par un artiste différent, et comportant près de 12 000 œuvres.

Sur le côté, le cimetière des Récollets, un dédale de plus de 5000 mausolées rivalisant tous d'originalité et de démesure architecturale. Y sont enterrés les membres des grandes familles qui ont façonné l'histoire de la capitale : Eva Perón (tombe perpétuellement fleurie de la famille Duarte), de nombreux hommes politiques et militaires, des écrivains et peintres, des célébrités.

Bain de verdure, ce site, enregistré au Patrimoine Historique de la Nation, s'emmitoufle dans une végétation exubérante, que l'on retrouve d'ailleurs dans l'ensemble de la ville, de rues en avenues, de parcs en jardins : gommiers géants, jacarandas en fleurs, palmiers, palo borrachos, et bien sûr des ceibos, l'arbre emblématique de l'Argentine.

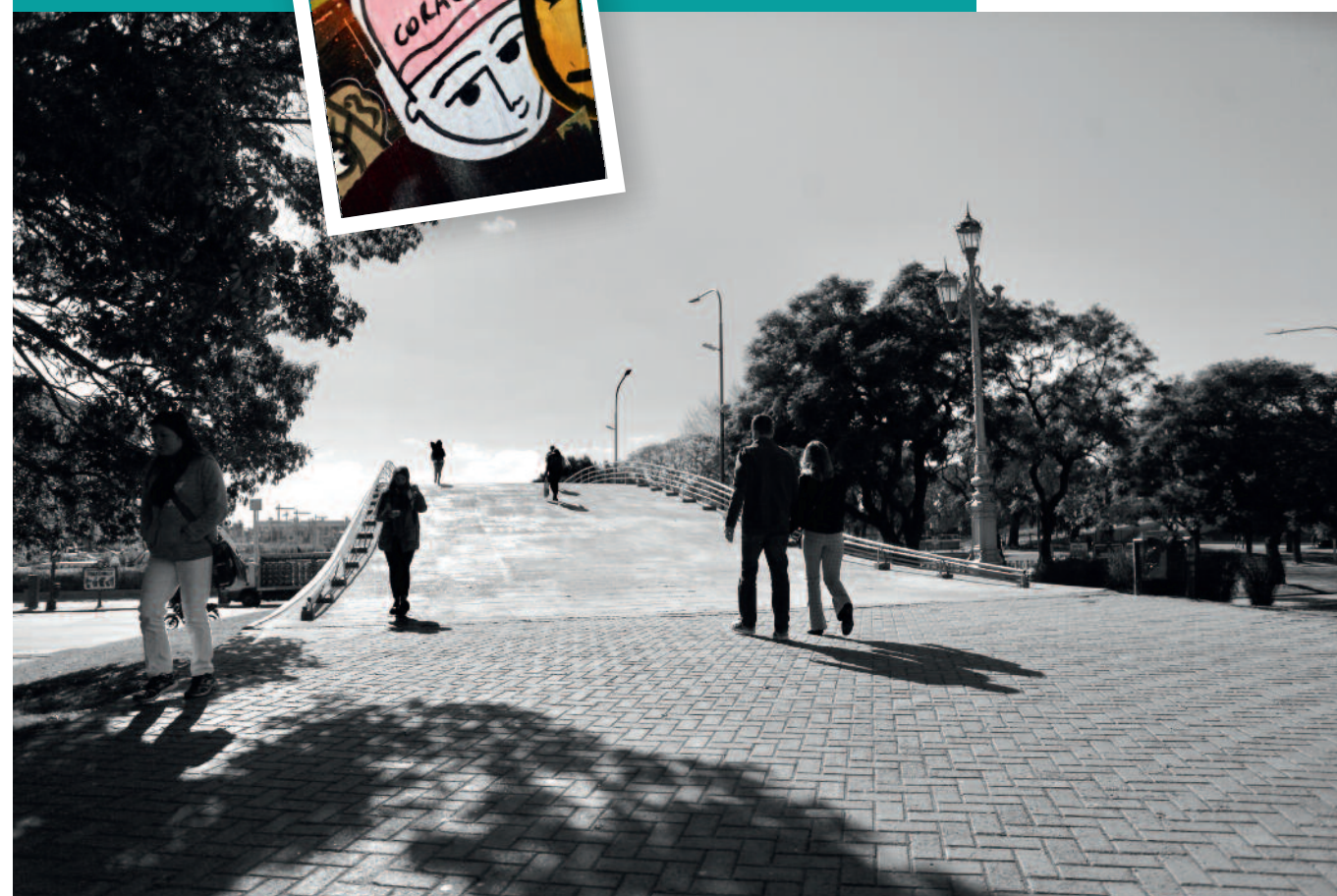
Dans le Parc des Nations-Unies, une fleur artificielle, sculpturale, monumentale et symbole de la ville, œuvre



de Floralis Genérica, évolue et se métamorphose du lever au coucher du soleil. S'y promènent les familles en sortie, les groupes d'amis dégustant un bol de maté, (une sorte de boisson, comme un thé au rituel ancestral, emblématique et culturel siroté à longueur de journée), les nounous

de chiens domestiques gardés en meute, les étudiants de l'université voisine...

Le voyage se poursuit aussi à travers la dégustation de vins, que ce soit dans les restaurants ou dans les vinothèques et caves spécialisées. Celle de Joaquín Alberdi, truculente et passionnante figure du monde viticole, est une des incontournables de la capitale (*Lo de Joaquín Alberdi - 1772 avenue Jorge Luis Borges*). Sur réservation, il propose deux heures de découverte des meilleurs crus exclusivement argentins, Patrick assurant la traduction de cette poésie des sens en français. Parmi la sélection hebdomadaire, le Malbec y a évidemment une place





d'honneur. Il y propose également des asados, ces grillades au feu de bois préparées à partir de deux personnes réservant ce moment de convivialité marquante. À quelques rues, la soirée se poursuit dans le café caché (comme il en existe beaucoup, l'astuce étant d'en connaître les adresses) du désigner Diego Diaz Varela, La Calle (4942 avenue Niceto Vega). En passant une porte dérobée on pénètre dans l'univers rétro et inventif de ce décorateur de talent : anciennes affiches aux murs, un van des années 80 totalement tagué et servant de cabine DJ, des néons illuminent le bar dégageant de bouteilles. Une curiosité : la carte des cocktails nous emmène en un tour du monde ; le KitKat Club de Berlin, El Malecon de Cuba et bien sûr La Calle de Buenos Aires.

Pour les noctambules, la Bamba de Tiempo (Cuidad Cultural Konex, Sarmiento 3131) assure le spectacle au son puissant des rythmes effrénés des percussions. Les amateurs de vibrations toniques se retrouvent dans cette ancienne zone industrielle désaffectée et aujourd'hui lieu de vie nocturne insolite.

Après une nuit paisible passée dans le décor sixties du Home Hôtel, une petite oasis de tranquillité et de repos situé à Palermo (voir carnet de voyage), nous retournons à San Telmo pour appréhender l'histoire de la ville au travers d'un site hors du commun : El Zanjón de Granados (Defensa 755), mémoire architecturale des prouesses des premières générations de Porteños (le nom des habitants de Buenos Aires) qui ont dompté la fureur des éléments en bâtissant leurs habitations en s'isolant des flots dévastateurs grâce à d'ingénieuses galeries d'exfiltration souterraine des eaux. Les origines de la ville y trouvent tout leur sens ; Enrique, le très pédagogue guide du site, nous fait traverser les sous-sols aux dimensions vertigineuses avec délectation. Captivant !

À l'inverse, en prenant de la hauteur, le Palacio Barolo (Av. de Mayo 1370) s'élance à plus de 100 mètres, dominant fièrement la capitale. La vue exceptionnelle se mérite, d'ascenseurs du siècle passé en étages conquis à pieds jusqu'au phare culminant, l'ascension dévoile un regard ébahi sur l'étendue tentaculaire de la mégapole. Cette tour centenaire, œuvre quasi mégalomane d'un entrepreneur ambitieux, aux origines italiennes, se lit comme une imposante allégorie de la Terre vers le Ciel voulue par son initiateur.

On ne pourrait imaginer finir ce séjour sans traverser le quartier d'Amalgro si riche de son glorieux passé culturel, de ses façades aux multiples influences, de ses petits théâtres et milongas - ces lieux où l'on se retrouve de manière décontractée et conviviale pour danser. L'âme de Carlos Gardel veille sur ce quartier multiculturel, ce carrefour des influences marquées dans la pierre, dans l'atmosphère ambiante et dans l'expression de



délicatesse et de bienveillance des résidents. Cette caractéristique est marquante chez les Porteños qui manifestent ainsi leur sens de l'accueil et de l'hospitalité. Une dernière nuit avant l'escapade fluviale est prévue à l'Adresse, une de ces adresses justement que l'on se chuchote jalousement. Un repère feutré aux airs de maison d'hôtes aménagée tout en confort et simplicité (voir carnet d'adresse).

Escapade à Tigre

Poussons cette porte d'entrée sur l'Argentine en prenant le train dans l'imposante gare ferroviaire de Retiro, une œuvre majeure du génie civil, récemment rénovée, en direction de Tigre, injustement surnommée la Venise argentine. Il s'agit en réalité d'une ville balnéaire située en amont de la capitale dont on arpente les innombrables canaux en bateau. Les pittoresques maisons sur pilotis agrémentent le parcours. D'îlots en berges, de quais privés en escales publiques, on se délecte de la vue apaisante et grandiose à la fois. Une halte sur l'île des Tres Bocas est l'occasion d'une promenade peu connue dans le dédale des canaux garnis de part et d'autre de maisonnettes et jardins naturels. La parilla El Hornero (Arroyo Abra Vieja - Delta Tigre) dispose d'une tonnelle naturelle, une glycine géante couplée d'un liquidambar aux généreuses amplitudes. Façon guinguette, au son de vieux tubes des années 50, on se régale d'un bife de chorizo, une pièce de bœuf grillée à inscrire à l'ordre du souvenir.

Le retour en bateau à pont panoramique (informations pratiques : www.sturlaviajes.tur.ar), depuis Tigre en direction de Puerto Madero, le vieux port de Buenos



Aires, aujourd'hui dynamique quartier d'affaires et le lieu de rendez-vous branché pour des soirées animées, offre deux heures de contemplation sur les étendues du Delta et du Rio de la Plata. À l'arrivée, le spectacle du soleil couchant sur les rives de la capitale est à savourer. Le retour à Buenos Aires conclut ce voyage en émotions, cette première initiation à ce grand et envoûtant pays d'Argentine.

Entre Buena Onda et passions, entre rencontres avec ces Porteños si accueillants et délicats avec les visiteurs, l'expérience exceptionnelle du plaisir des sens, découverte des arts et traditions, le voyage appelle à un retour presque obligé au pays d'Evita, d'Alexandra, d'Eva, d'Elise, d'Esteban, de Diego, de Joaquín et de tous nos hôtes.

Carnet de voyage

Comment y aller ?

Air Europa est la compagnie aérienne régulière privée du groupe espagnol Globalia, leader sur le marché touristique espagnol. Disposant désormais de huit Boeing 787-8 et 2 Boeing 787-9 dans son réseau de vols longs courriers et confirmant sa position de compagnie aérienne de référence liant l'Europe et le continent Américain, Air Europa propose un service adapté et sur-mesure pour ce voyage d'exception.

A noter que Air Europa développe aujourd'hui un réseau efficace depuis les grandes villes européennes (Paris, Bruxelles, Londres, Amsterdam, Francfort, Munich, Rome, Milan, Lisbonne et Zurich, vers 20 destinations via son hub de Madrid, avec des connexions de moins de 2 heures.

Grâce à ses accords avec Aerolineas Argentinas, Air Europa offre la possibilité d'un deuxième vol quotidien opéré par la compagnie argentine mais aussi de continuer le voyage au-delà de Buenos Aires vers les principales villes en Argentine et Amérique Latine.

Air Europa propose sur ses vols au départ de Paris vers la capitale argentine le Wifi à bord, des services personnalisés de diffusion en contenus audiovisuels à télécharger via les appareils mobiles. La compagnie monte également en gamme et renouvelle ses cabines et services à bord : plus d'espace entre les sièges en classe économique, sièges flat-bed en classe business, vidéo streaming, des menus « healthy » élaborés par le Chef Martin Bersategui. Le vol quotidien au départ d'Orly est proposé à partir de 915€ TTC* en classe économique et 3351€ TTC en classe Business. (*Tarifs sans bagage en soute.)

Avant le départ

OT BUENOS -AIRES

Efficace et source de bonnes idées

Pour plus d'information sur l'office de tourisme de Buenos Aires :

<https://turismo.buenosaires.gob.ar/en>

Avec qui ?

NOTRE COUP DE COEUR

Sortir des sentiers battus avec Tierra Latina et découvrir Buenos Aires de la plus belle façon. L'histoire de Tierra Latina commence sur les bancs de la faculté d'Angers ! Chloé Proust et Arthur Thénot, les fondateurs, se rencontrent pendant leur formation en tourisme et partagent à la fois l'amour de l'Amérique du Sud, l'appétence pour l'aventure et le goût d'entreprendre. L'agence Tierra Latina est créée en 2014 avec l'ambition de faire découvrir l'Argentine – et d'autres pays sud-américains – à travers des séjours chez l'habitant.

Dès le départ, Tierra Latina – qui a une équipe en France et une en Argentine – choisit de nouer des relations fortes, durables et exclusives avec les habitants qui ont envie d'accueillir des visiteurs pour partager leur quotidien et leur culture. « Nous connaissons chaque famille d'hôtes, chaque communauté. Tierra Latina, c'est avant tout une histoire de rencontres et de partages, et c'est cette expérience qui est offerte à nos clients. La relation avec nos hôtes est tout aussi essentielle que celle avec nos voyageurs. À mille lieues du tourisme de masse, on cherche ici l'unicité, le sur-mesure, la réciprocité. »

Inspirations Voyages : Salsa et Tango, Randonnées à cheval, Trek, Sites archéologiques, Découverte nature

Les bons plans de Tierra Latina

Réservez votre séjour avec Tierra Latina et découvrez Buenos Aires l'insolite. Nos généreux ambassadeurs vous révèlent les mystères de cette ville trépidante :

→ **TANGO** : si vous avez toujours rêvé de briller sur la piste avec cette danse de toutes les émotions, quelques heures avec Eva, danseuse professionnelle passionnée, vous permettront d'exaucer votre vœu !

→ **VINS** : pays de longue tradition viticole, l'Argentine produit aujourd'hui de très beaux vins, que Joaquín, inlassable passionné, saura vous faire découvrir.

→ **CUISINE** : empanadas, asados, dulce de leche... : les spécialités culinaires ne manquent pas en Argentine, l'idéal étant de repartir de Buenos Aires avec les recettes secrètes de notre chef Catalina.

→ **GAUCHO** : à une centaine de kilomètres de Buenos Aires, se trouve la capitale de la tradition gaucho, San Antonio de Areco, le lieu idéal pour chevaucher la Pampa et ses plaines verdoyantes avec Esteban, fervent défenseur de la « cultura gaucha ».

CONTACTEZ ET RÉSERVEZ CHEZ TIERRA LATINA
Arthur : 06 43 07 31 09
Chloé : +54 911 3285 1189
contact@tierra-latina.com
www.tierra-latina.com

Les hôtels

Be Jardin Escondido by Coppola (un reportage sera consacré à cette maison d'hôtes de charme, propriété du célèbre réalisateur Francis Ford Coppola, dans le prochain numéro du magazine *Le Temps d'un Voyage*.)
Gorriti 4746 - Buenos Aires
T. 00 54 011 4832 8830
www.bourbon.com.br
www.thefamilycoppolahideaways.com/jardin

Home Hotel Buenos Aires.

Dans le quartier branché de Palermo, cet hôtel singulier aux allures sixties : papiers-peints fleuris, fauteuils-bulles, mobiliers tout en ronds, on croirait voir arriver James Bond. Celui de cette époque ! Le luxuriant jardin et sa piscine exposée plein soleil sont l'occasion de déguster salades fraîches, saumon cru et pâtisseries maison. Le petit déjeuner au buffet très garni est remarquable : mignonnets salades de fruits, plateaux garnis de fromages et charcuteries variées, paniers de viennoiseries croustillantes. Extra.
Home Hotel Buenos Aires
Calle Honduras 5860 – Palermo, Buenos Aires.
T. 00 54 11 4779 1006
www.homebuenosaires.com

L'Adresse

Marie vous accueille dans cette ancienne maison entièrement restaurée après trois ans de travaux. Ce boutique-hôtel de 15 chambres, habillé façon années 50', est un point de chute idéal dans le quartier de San Telmo. Meuble-buffet grand-mère, canapés et fauteuils baroques, jeux de société, bibliothèque garnie de guides consacrés à l'Argentine, un ventilateur d'un temps révolu et autres meubles délicieusement désuets façonnent l'esprit de cet hôtel chaleureux et idéalement situé. Ouvert toute l'année, les premiers prix par chambre et par nuit sont annoncés autour de 60 euros.

L'Adresse

Bolívar 1491 - Buenos Aires
T. 00 54 011 4307 2333
www.ladressehotel.com

Restaurants & bars

La ville offre une variété considérable de propositions gastronomiques. Si la cuisine italienne y figure en bonne place (une importante vague d'immigration expliquant le phénomène), voici l'occasion de déguster de nombreuses spécialités dont bien sûr, les viandes argentines, accompagnées de vins de caractère, le Malbec en étant la star.

→ **NAPLES** : Lieu totalement atypique, aux volumes aussi excentriques que la décoration faite d'une accumulation de meubles anciens, vieilles motos Triumph, collection de livres épars, statues grecques et italiennes. Dans les profondeurs du restaurant, des vêtements et accessoires en cuir sont en vente. Classiques des restaurants italiens des années 50', les pâtes aux épinards, chèvre et amande ou encore celles à l'agneau braisé remportent l'unanimité.

Avenida Caseros 449 – Buenos Aires
T. 00 54 911 5417 1802

→ **CAFÉ TORTONI** : fréquenté par les plus grands artistes et peintres depuis 1858, cette institution se mérite (*la file d'attente peut parfois y faire renoncer*). Mais on se plaira à déguster un café con leche à la table de Carlos Gardel, Jorge Luis Borges, Federico García Lorca...). Des spectacles de tango y sont donnés tous les jours sur réservation.

Avenida de Mayo 829 – Buenos Aires
T. 00 54 11 4342 4328
www.cafetortoni.com.ar

→ **CAFÉ SAN JUAN** : belle découverte que ce restaurant, à la modeste devanture, mais à la qualité et l'originalité incontestables des plats. Lelé Cristobal, le Chef, annonce spaghettis aux petits pois et tomates, poisson de jour pané et frit, pâtes fraîches et poêlée de champignons. Service aux petits oignons.
Chile 474 San Telmo – Buenos Aires
T. 00 54 11 4300 9344

→ **LA CARNICERIA** : Impossible de quitter Buenos Aires sans avoir réservé une table dans ce repère charcutier hors-pair. Un coup-de-cœur conseillé comme l'adresse à inscrire à l'ordre des souvenirs gustatifs d'une vie entière. L'odeur de viandes grillées envahit l'espace, le feu crépite, la pièce de bœuf, le travers de porc ou le filet d'agneau prennent ici des dimensions quasi excentriques. Le fil à couper suffirait à remplacer le couteau tant la chair fond à la découpe, l'émotion envahit le palais. Prévoir réservation et budget à la hauteur.



Thames 2317 – Buenos Aires
T. 00 54 011 2071 7199

→ **LA CANTINA DE PIERINO** : Créée en 1909, cette institution respire l'Italie du siècle dernier, odeur de pâtes fraîches, service en tablier, décoration chargée de photos et objets de dévotion. Incontournable à deux pas du Musée Carlos Gardel.
Lavalle 3499 – Buenos Aires
T. 00 54 4864 5715

Culture

Buenos Aires regorge de propositions culturelles et artistiques. La concentration de librairies

(à voir l'époustouflante Ateneo Grand Splendid logée dans un ancien théâtre reconverti en temple du livre – 1860 Avenue Santa Fe) et bibliothèques rivalise avec la diversité des salles de spectacles, théâtres et lieux d'expression populaire, dont en premier lieu, le tango. A noter parmi d'autres le Musée d'Art Latino-Américain (MALBA) articulé en scénographies et espaces d'exposition consacrés aux artistes les plus renommés du continent. Les expos permanentes et événementielles, classiques ou avant-gardistes ouvrent le débat.



MALBA
Avenue Prsdt Fugueroa Alcora
3415 – Buenos Aires
T. 00 54 11 4808 6500
www.malba.org.ar



Le Musée d'Art Moderne de Buenos Aires (MAMBA) rassemble quant à lui près de 7 000 œuvres d'art argentines et internationales, rétrospective ambitieuse de la création des XXe et XXIe siècles. On y admire aussi bien des œuvres de Picasso, Mondrian, Dali, Miró que des nouvelles générations d'artistes qui s'expriment dans cet écran, récemment réaménagé, qu'il faut absolument prendre le temps de visiter. Un très beau musée incontournable
MAMBA
Avenue San Juan 350 – Buenos Aires
www.mambabuenosaires.com